

3° dimanche ordinaire (A) Unité des chrétiens

2.

Chers amis, ceux et celles qui me connaissent bien savent que je suis un amateur de bandes dessinées, mais en particulier de Charlie Brown et ses amis.

Dans une de ces bandes dessinées, on voit Linus en train de regarder la télévision. Tout à coup Lucy fait irruption dans le salon, comme un coup de vent. Pointant son doigt directement devant le visage de Linus, elle lui ordonne de changer de poste pour qu'elle puisse regarder son émission favorite.

« Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux faire irruption ici et te mettre à me donner des ordres comme cela? » lui demande Linus.

Lucy riposte aussitôt : « Tu vois ces cinq doigts! Chacun pris individuellement n'est rien. Mais que je les place ensemble comme cela pour former comme un tout, et ils deviennent une arme redoutable! »

« En fait, quel poste veux-tu regarder? » reprend simplement Linus.

Et comme Lucy prend place en face de la télé, Linus se retourne et regarde ses doigts en disant : « Comment se fait-il que vous n'êtes pas capables de vous organiser comme cela vous autres? »

Dans l'évangile d'aujourd'hui, suite logique de dimanche dernier, nous voyons Jésus commencer son ministère en appelant de simples pêcheurs à le suivre. Petit à petit il en invitera d'autres : collecteurs d'impôts, paysans etc, à se joindre à lui. Ils auront tous en commun d'être des travailleurs, des gens laborieux, mais isolés que la foi en Jésus va rapprocher, souder ensemble comme les cinq doigts de la main de Lucy pour en faire non pas une arme, mais une Église capable de faire de grandes choses.

Ce qu'il y a de particulier c'est que cet appel de Jésus à des individus de Galilée, déborde le temps et le lieu et se rend jusqu'à nous. Jésus nous appelle aussi à être disciples et à l'être non pas seul : un doigt tout seul, ce n'est rien,

3.

disait Lucy. Mais à être disciple en Église, à devenir ensemble une force dans l'annonce de l'évangile.

Il faut être un peu fou... peut-être. Il fallait que Simon, André et Jacques soient un peu fous pour abandonner leur métier, leurs familles, leur sécurité et suivre ce drôle de prophète qui racontait des petites histoires, qui parlait du Royaume de Dieu et d'amour fraternel et qui remettait en question l'ordre établi et qui laissait même entendre que le temple pourrait être détruit et que ça ne changerait rien à l'essentiel. Ça ne faisait pas très sérieux, reconnaissons le : il y a des choses tellement plus utiles à faire dans une société.

Mais les premiers disciples n'ont pas résisté à cet appel à aller au bout d'eux mêmes, cet appel à atteindre et même à dépasser les frontières de l'Absolu. C'était plus fort qu'eux.

L'Église a pris naissance. C'était une force, la force de l'amour : voyez comme

4.

ils s'aiment, disait-on, en les voyant. Même les persécutions ne l'ont pas brisée : ses membres étaient unis autour de l'essentiel : l'amour, la charité. Comme ils n'avaient pas de biens matériels encore, ces derniers ne pouvaient devenir source de division.

Mais le temps a passé, l'Église s'est agrandie, s'est enrichie, a accumulé des biens, des richesses et les divisions sont apparues; où allait résider le chef de l'Église? À Rome ou à Constantinople? Première grande division. Qui allait avoir l'autorité sur les populations et décider des règles à suivre? Le pape ou le roi? Deuxième grande division. Pour construire St Pierre de Rome on a besoin d'argent, on va inciter les gens à donner en récompensant les dons par des indulgences : on monnaie la miséricorde de Dieu. Querelle des indulgences qui va conduire à la réforme protestante. Troisième grande division.

Ce qu'il y a de commun dans les divisions c'est que ce n'est pas une

5.

compréhension de l'évangile, ni une compréhension de la foi qui est en cause, mais des questions de gestion, d'organisation, de gouvernement et de biens matériels.

Comment se fait-il que nos prédécesseurs dans la foi n'ont pas saisi les enjeux pour l'Église de ces divisions sur des questions de cette sorte? Difficile de le dire après tant d'années, mais j'ai l'impression que c'est simplement parce qu'ils n'étaient pas très différents de nous. Regardez notre histoire, ici même au Québec : que de chicanes de clocher. Avez-vous déjà assisté à la vente des bancs dans les églises il y a quelques années? J'ai assisté à cela étant petit garçon dans mon village. C'était pas beau à voir.

Et dans un passé plus récent, depuis que la situation de l'Église au Québec oblige à des choix difficiles dans certaines diocèses, il faut entendre des baptisés dire que si leur église ferme, c'est fini, ils n'iront plus. Des baptisés

6.

sont passés à des sectes pour des histoires de cimetière ou de bancs d'église.

Enfin même ici chez nous, force nous est de constater qu'un projet d'ordre matériel a réussi à diviser des baptisés.

Toutes ces divisions, qu'elles soient anciennes comme celle intervenue en l'an 1000 environ et qui a donné naissance à l'Église orthodoxe, que les plus récentes, plus près de nous, dans nos communautés ici au Québec, toutes ces divisions sont source de scandales parce qu'elles sont un contre témoignage. En nous voyant vivre on devrait pouvoir dire : voyez comme ils s'aiment, malheureusement que ce soit en Irlande, au Liban ou au Québec, des chrétiens sont divisés, pas toujours au point de fonder une nouvelle religion, mais assez pour que leur division contredise leur attachement à l'évangile.

7.

C'est pourquoi chaque année, l'Église propose aux Chrétiens une semaine de prière pour l'unité des chrétiens. C'est urgent et indispensable que nous le fassions parce que l'unité est la condition de validité de notre témoignage.

Il faut prier, et cette semaine, vous pourrez le faire puisqu'une heure de prière précèdera la messe à St Thomas, tous les jours, et à St Mathieu, l'intention du Chapelet tous les jours, sera aussi pour unité des chrétiens. Mais plus encore, il faut travailler à l'unité, dans nos familles, dans nos milieux de travail, dans la paroisse pour l'amour et la charité soient plus fortes que tout ce qui pourrait nous diviser.

Le Seigneur lance à notre cœur ce même appel : devenir les cinq doigts de sa main et le suivre sur le chemin aventureux de la miséricorde et du don de soi, un chemin qui n'est pas sans risque, mais qui conduit à la plénitude de vie. Amen.